

Monsieur

Il a plu à votre Altesse Royale de
m'encourager, une fois de retour à St. Péters-
bourg, de lui écrire confidentiellement.
Me conformant au desir qu'Elle m'a
témoigné je profite de la première occasion
qui se présente depuis que j'ai
reçu. M^r Davidson, un Anglois établi
depuis quelque tems en Russie, homme sûr
et qui a été auprès de moi lors de mon
dernier séjour à Londres, est celui qui est
chargé de vous remettre la présente.
Je suis très intéressé que votre Altesse prenne au
bonheur général et à l'accord parfait
qui règne entre Ses Sentimens et ceux

de S. M. l'Empereur Sur ce point, comme
 sous tant d'autres rapports, ne me per-
 met pas, Monseigneur de vous laisser
 ignorer qu'enfin le Traite avec l'Angleterre
 a été, il y a quelques jours, signé et
 qu'au moment où vous recevrez ma lettre
 il sera déjà à Londres. La négociation
 n'a pas été sans difficultés; My Lord
 Gower n'étant pas, à ce qui me paroit,
 entièrement au fait des vraies intentions
 de son Gouvernement, s'est opposé à
 l'introduction de deux articles sur lesquels
 reposent, pour ainsi dire, toutes les espé-
 rances que nous pouvons former de produire
 l'effet que nous désirons - Les articles
 avoient rapport aux affaires de Malte
 et au Code Maritime comme votre
 Altesse le verra par la copie cy jointe,

Elle observera en même temps que par
 le premier, Supposer même que les choses
 aillent au pis-alle, si Angleterre obtiendra
 toujours son but car certainement Malte
 ne sera plus sous l'influence de la France
 une fois qu'il y aura une garnison
 Anglaise; je vous avoue que je n'ai jamais
 pu espérer que S. M. eût consenti à
 prendre sur elle une charge aussi pesante
 et c'est pourquoi je comptais peu sur la
 Paix. Pour ce qui regarde le Secours accordé
 votre Altesse verra que non seulement elle
 n'engage à rien l'Angleterre, mais pas
 même la Russie et que c'est uniquement
 fait pour me donner les moyens, lorsque
 Bonaparte m'attaquera sur ce chapitre,
 de lui dire que nous ne demandons pas
 mieux d'employer nos bons offices pour

5 01507
tacher qu'on remédie à tout ce qui est in-
juste, mais qu'avant tout il faut savoir
existe-t-elle cette injustice et en quoi elle
consiste. Quelque ~~q~~ évident qu'ait été la
nécessité absolue de statuer quelque chose
sur ces deux objets et quelque clair que
soient les motifs qui en donne lieu,
My Lord Gover se est refusé de les signer,
même sub spe rate et au risque de
rompre la négociation. Heureusement
que Sa Majesté craignant de confondre
les opinions personnelles de S^{on} Gouver avec
les Sentimens du Gouvernement, nous a
ordonné de signer le Traité comme il
le devrait ~~être~~ c'est à dire avec la restric-
tion qu'il y mettroit sous enjoignant
en même tems de remettre une note à
ce sujet qui contiendrait l'autre act.

Je n'ai point de doute que le Cabinet
 de Londres s'empresse de les admettre
 et de réparer la faute de Lord Howe, et
 c'est pourquoi je supplierai votre Altesse
 de faire semblant
 qu'elle ignore entièrement ce qui vient
 de se passer; mais si contre toute attente
 il s'y opposoit je dois vous dire, Mon-
 seigneur, que les choses iront fort mal,
 et le Traité ne sera point ratifié —
 alors votre Altesse verra à qui en est
 la faute. Le Prince Gortchisky ayant
 une réponse à donner à M.^r Fox et ne
 sachant pas comment s'y prendre
 pour que cela ne soit pas ébruité et
 ne produise toutes les mauvaises suites
 aux quelles dans un pareil cas l'on doit

S'attendre, j'ai pu sur moi de solli-
citer votre Altesse de s'en charger, Hoffan-
rant que si vous avez, Monseigneur,
la bonté de prendre sur vous de la lui
remettre il ne saurait exister de plus
sur garant que le plus profond
Secret sera gardé. Permettez, Mon-
seigneur, que je prenne la liberté de
vous prier d'agréer le hommage des
sentimens respectueux avec lesquels
j'ai le honneur d'être

Monseigneur

A. Peterbourg de votre Altesse Royale

Ce 4^e avril.

Le très humble

et très obéissant Secrétaire

M. P. Novopouloff.

1802.